



# Marianne

Écrit par Anthony Jauneaud le 26 février 2014.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @Chamzaboogie :

« Salon de l'agriculture »

*...courir, marcher, s'étirer, se laisser porter par le vent, entendre le cri des animaux au loin qui parlent et qui se rapprochent de toi et qui te serrent dans leurs bras...*

*...les humains le font, les vaches le font, les poules le font, les octopodes le font...*

*...regarde derrière la ferme, regarde au-delà des montagnes qui forment la limite de ton territoire, vois-tu cette frontière, humain ? vois-tu ses contours ? vois-tu à quel point tu es insignifiant ?...*

*...c'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui...*

*...réveille-toi maintenant Luke...*

*...ouvre les yeux, lève-toi et va masser ta vache, elle en a besoin, elle est là pour toi, tu es là pour elle...*

*...presser le pis pour sortir le lait pasteurisé, donner de l'herbe fraîche, apprécier son goût du sel ramené par les tempêtes qui font rage par-delà les montagnes...*

*...tu vois tes limites humain ? viens boire mon lait...*

Luke se réveille en sursaut et se cogne la tête sur le plafond de sa minuscule couchette. Le temps qu'il reprenne connaissance, le bruit d'aération de la navette prend le dessus sur le silence : il ne pourra plus se rendormir. Il se penche hors de la petite alcôve où il dort pour observer l'heure sur le plafond de la cabine. Il calcule rapidement le décalage horaire et se dit qu'en ce moment, sur Taria-240, Gandine est en train de sortir les vaches et les octopodes qui aiment tant paître au petit jour.

L'odeur de l'iode est sans doute ce qui lui manque le plus. Il détache les sangles de sa couchette et marche péniblement vers le petit espace cuisine ; un simple placard qui recèle de secrets et de merveilles technologiques qui le dépassent. La veille, il a eu beau lire le manuel pendant deux heures, il a été incapable de décuire son plateau-repas. Le loueur avait été formel : il est tout à fait possible de vivre seul et sans ressources pendant plus de deux ans sans cryosommeil.

Pour se réveiller, ou plutôt pour se donner quelque chose à faire en attendant l'arrivée à la station douanière orbitale, il tente de se faire un café. Il n'a qu'à respirer l'odeur infect qui se dégage de sa tasse pour penser au lard grillé de Gandine et à ses œufs frais, qu'elle fait cuire des deux côtés dans du gras d'octopode. Luke soupire. L'ordinateur de bord tente de l'informer qu'il est en approche mais il se concentre sur le café,

qu'il fixe intensément.

C'est du synthétique, bien sûr. Il aura peut-être l'occasion d'en boire une vraie tasse sur Harês-2. Il croise les doigts et tape trois fois avec sur le rebord de la petite table en métal, qui sert à la fois pour les repas et d'écran de divertissement. Elle s'allume automatiquement et débite un flot d'informations qui n'intéresse pas Luke : bourses, nouvelles locales, météo spatiale sur le secteur, dernières activités suspectes dans la galaxie.

Il souffle sur son café et le boit d'une traite, les dents serrées.

« Eurk ! » dit-il à haute voix. L'ordinateur de bord pense qu'on lui parle, il demande que lui répète la commande puis au bout de quelques secondes de silence de la part de Luke, abandonne toute communication avec son passager.

Un meuglement résonne dans la petite cabine et il pense soudainement à son rêve de la nuit précédente, ou plutôt son cauchemar, flou, fugace, sans aucune impression de réel. Seulement des images, des sabots, de l'herbe battue par le vent de sa planète. Luke se frotte le visage puis glisse sa tasse dans un rangement où elle est détruite, sa pâte prête à être réutilisée pour devenir une assiette, des couvertes, un pot de chambre ou exactement la même tasse.

Il ouvre les portes de la soute et l'odeur de la ferme lui saute au nez. Le fourrage encore vert, posé sur le sol. La bouse, fraîche et encore

liquide. Le cuir de sa vache, d'où émane un parfum de soleil et d'été qui donne envie de la prendre dans ses bras.

« Ben alors Marianne, t'es déjà debout ma grande ? »

Il s'est depuis longtemps habitué à ne pas recevoir de réponse. Il demande à sa vache si elle a bien dormi, si elle n'est pas trop déboussolée par la gravité artificielle et surtout par l'absence d'iode. Il lui brosse les cornes avec amour. « Tu penses à tes camarades qui ce moment même sur Taria-240 sont en train de brouter de la bonne herbe ? Hein ? »

Il lui caresse le cou et jette un œil à ses entrailles par les hublots situés sur les côtés. Il peut voir les estomacs au travail, en train de transformer l'herbe – « fraîchement coupée avant notre départ ! » – en lait.

« C'est beau tout ça ma belle Marianne ! Qu'est-ce que tu es belle ! Je suis sûr et certain qu'on va gagner ce stupide concours ! »

Il sent à la base de sa colonne vertébrale un picotement qui remonte lentement vers le cerveau. Ce n'est pas la première fois alors il se laisse faire et se penche sur sa vache, la tête entre les bras ; il laisse passer la sensation.

« Ce n'est pas un stupide concours Marianne... C'est une chance pour notre ferme. Si je... Si tu gagnes... Si tu gagnes nous allons devenir célèbres et nos commandes vont exploser. Ils viendront des quatre coins

de la galaxie dans leurs beaux vaisseaux avec leurs taureaux. Tes petits veaux vaudront une fortune. »

Il se redresse. Le picotement refait le voyage inverse, du cerveau vers le coccyx.

« Je suis désolé Marianne, pardon d'avoir dit ça. »

Luke s'éloigne de sa vache, vérifie les niveaux d'eau et de nourriture, puis passe sa main sur les sangles de sécurité pour l'atterrissage.

« Encore cinq minutes et après je t'attache. »

Marianne beugle.

Engoncée dans un costume de cérémonie trop étroit, les joues maquillées de jaune et de vert pomme, l'imposante douanière repousse les documents vers Luke. Ses doigts, que Luke devine boudinés sous les gants en plastique rouge, tapotent nerveusement le rebord de son bureau, installé juste devant la porte du vaisseau.

« Pour la troisième fois M. Elope. Je ne sais pas comment vous le dire plus simplement : vous n'avez pas envoyé les bons documents.

– Si, j'ai ici les récépissés et...

– Ils ne sont jamais arrivés.

– C'est impossible !

– Je vous assure que si. Je fais ce travail depuis plus de quinze ans

et c'est courant. Il vous suffit de remonter dans votre vaisseau et de faire l'envoi depuis la console. En six jours, nous réglerons ce problème. »

Luke fait le tour de la chaise ; il n'avait pas voulu s'asseoir et avait presque refusé le verre d'eau que la douanière lui avait tendu. Il voyageait rarement mais s'était souvenu à la dernière seconde qu'il s'agissait d'un signe de bienvenue et que le refuser était généralement mal vu. Un temps, il avait même été question de rajouter cette coutume à la Charte, une liste de traditions et de lois que tous les voyageurs humains suivaient depuis les premiers temps de l'Expansion.

« Ne me prenez pas pour un bouseux. Je sais que vous vous moquez de moi. Je... je veux voir votre supérieur !

– Il est déjà sur Harès-2. Votre situation pourra se débloquer mais cela va prendre du temps.

– Je refuse de rater la compétition. J'ai fait des centaines de clicks et traverser plusieurs systèmes pour venir ici et présenter ma vache. »

Marianne, quelques mètres derrière eux, encore dans la soute du vaisseau, pousse un beuglement plaintif.

La douanière se prend brusquement la tête entre les mains et bloque sa respiration. Luke regarde autour de lui, comme s'il cherchait à déterminer l'origine de la douleur tandis que la fonctionnaire se redresse et reprend les papiers devant elle, les classant et les signant au fur et à mesure :

« Écoutez M. Elope. Votre vache est magnifique.

– Hein ?

– J’ai été payée pour que votre vaisseau ne puisse pas se poser. Je ne sais pas qui, je n’ai pas vu son visage. J’ai tous les documents, je vais les imprimer, les signer et vous donner votre copie. »

Luke, qui a déjà vu des films où l’on fait des surprises comme ça, croise les bras. Il s’attend à voir débarquer une équipe de cinéma qui va se moquer de lui. Rien ne se passe, à part la douanière qui se tortille sur son siège tout en sortant de son tiroir une liasse de papiers officiels.

« Pour tout vous avouer, cet argent allait servir à me faire quitter cette planète. Maintenant je vais devoir le rembourser. Tant pis pour mes enfants, ils grandiront entre les pommes-peluches et les poires noires. Bonne journée et bonne chance. »

Et tandis que Luke toujours incrédule récupère ses papiers, elle se reprend en se frappant le front.

« Je suis bête. Vous n’avez pas besoin de chance : vous allez gagner. »

Lorsque Luke est arrivé dans l’immense hall des spectacles de Djibti-Harês, il n’avait pas pu s’empêcher de pousser un cri d’admiration. Il avait ramené la tête de Marianne sous son épaule et laissé les deux techniciens porter ses caisses et son fourrage vers le box.

Debout, sa vache sous le bras, Luke reste quelques minutes à observer en détail la structure, la chose la plus impressionnante qu'il n'avait jamais vue de sa vie.

« Regarde bien ça Marianne ! C'est comme à la maison mais quelqu'un a mis un dôme à la place du ciel ! Regarde ! »

Il tend sa main vers le plafond, couche de plastique dur qui protégeait le concours de l'extérieur. Il faisait grand soleil mais étonnamment frais ; Luke passe plusieurs minutes à chercher les climatiseurs, sans les voir. Il baisse enfin les yeux : sur plusieurs kilomètres, on avait installé de petits enclos, certains vides, d'autres accueillants déjà des vaches et leurs propriétaires. Les parfums étaient merveilleux, pleins de saveurs différentes, de couleurs. Les animaux venaient parfois de planètes extraordinaires, ou avaient une chair et du lait chargés de goûts exotiques. Il espérait avoir le temps de rendre une visite à tous ces éleveurs remarquables, descendre et remonter les allées carrelées et observer toutes ces merveilles.

« Même si on ne gagne pas Marianne, tu auras de belles histoires à raconter à tes amis les octopodes ! »

La vache avait reniflé bruyamment.

Après avoir pris possession de son enclos, Luke passe le reste de sa journée à signer des papiers, à rencontrer des spécialistes médicaux et autres génévétérinaires. Il vérifie plusieurs fois les installations,

retourne brièvement à son vaisseau pour récupérer de quoi dormir au chaud près de sa vache, avant de passer quelques minutes à faire un tour rapide des allées autour de son box. Il concourrait pour un prix de vache dite « classique » et regrettait de ne pas avoir le temps d'aller jeter un œil aux animaux plus fous dont la fameuse sleipnir.

Vers vingt-deux heures – six heures du matin, calcule Luke en regardant sa montre à l'heure de la ferme –, il retrouve sa vache et se cale bien au chaud dans son box. Il règle la température, l'humidité et l'heure du réveil sur le tissu de son sac de couchage, puis s'endort en se concentrant sur la respiration de Marianne, lente et paisible.

*...courir, marcher, s'étirer, se laisser porter par le vent, entendre le cri des animaux au loin qui parlent et qui se rapprochent de toi et qui te serrent dans leurs bras...*

*...les humains le font, les vaches le font, les poules le font, les octopodes le font...*

*...ouvre tes yeux mon ami et regarde autour de toi...*

*...quelque part ici un homme te déteste et sa fourche sera son dernier bien sur cette planète...*

*...demain, il sera mort et nous serons champions...*

*...viens contre moi et sens mon cuir, sens mon odeur, sens mes mamelles grasses et lourdes, pleines de lait que je t'offre...*

*...bois-moi au trayon, bois-moi toute entière...*

Luke avait passé une mauvaise nuit. Encore un cauchemar, encore des images étranges qu'il s'était empressé d'enfourer au plus profond de son cerveau dès le réveil.

Accompagné de quelques techniciens avec qui il avait rapidement sympathisé, Luke boit lentement un café, dos à son box. Il doit rester avec Marianne toute la journée. Le passage des juges étant prévu en fin de matinée, il se renseigne pour savoir s'il pourra voir les fameux vergers d'Harês-2, célébrés dans toute la galaxie. Des années plus tôt, une épidémie de grippe bovine avait forcé la planète à radicalement changer de culture.

Une sirène retentit et deux hommes écartent la foule pour laisser passer une superbe vache à la peau recouverte d'une dense fourrure tachetée. À ses côtés, la tête légèrement en arrière, la démarche lente, un homme avance. Luke le reconnaît sans problème : c'est Abjin Ferageus-18 Vanteri, propriétaire d'un cheptel formidable sur sa planète d'origine et déjà gagnant par le passé de trois premiers prix. Il ne pose même pas un regard sur Luke ou sur Marianne.

Les deux hommes de sa garde personnelle ouvre la porte du box, font rentrer la vache avec milles précautions, puis s'éloignent discrètement, pour laisser à Vanteri le temps de venir donner, pour les

cinématographes présents, du fourrage à sa bête. Il saisit une fourche – le genre d’outil que plus personne n’utilise, pas même Luke – et pique dans une caisse en bois une large quantité d’herbe séchée dont l’odeur mentholée embaume toute l’allée en quelques instants.

Luke se penche pour mieux voir ; une foule dense s’est créée autour du box de Vanteri. Il ressent un petit pincement au cœur, il sait qu’il va perdre, qu’il n’a aucune chance. On annonce l’arrivée des juges et les cinématographes, d’une simple pression sur un bouton, sont exclus de l’allée : ils s’éloignent en prenant de l’altitude, le petit vrombissement de leurs rotors se réduit pour finalement disparaître.

« Vous devriez vous préparer. »

Un technicien récupère la tasse de Luke. Le fermier sort de sa rêverie et contemple son petit box avec sa vache et son fourrage encore vert. Aucun robot ne veut filmer ça.

« Merci. »

Luke s’éloigne et vient retrouver Marianne. Le technicien s’approche de lui, comme s’il avait un secret à partager.

« Je vous souhaite bonne chance. Vous en aurez besoin même s’il y a moins d’animaux que d’habitude cette année...

– Pourquoi ?

– Des problèmes de douane. Des histoires de papiers. Vous n’êtes pas le seul à avoir été retenu là-haut. »

Le technicien passe alors ses doigts sur le chanfrein de Marianne. Docile, elle ferme les yeux et souffle par les naseaux. Encore un quelque secondes et elle secoue la tête, signe qu'elle apprécie le geste. Luke se détend. Un hurlement strident retentit.

Une fois le calme revenu, une fois le corps de la vache de Vanteri traînée hors de son box, les juges étaient arrivés près de Luke et avaient fait comme si de rien n'était. Ils avaient tout juste enjambé le filet de sang que la bête avait laissé sur le carrelage de l'allée.

Marianne les avait regardés avec attention et s'était montrée pleine de vie et de charme, tournant sans rechigner sur elle-même pour présenter sa croupe et ses mamelles, gorgées de lait rafraîchi grâce à son système interne de refroidissement. Puis ils avaient pris des photos et noté des informations sur leurs tablettes, observé à travers les hublots, questionné Luke qui était resté tendu pendant tout l'entretien, vérifié le poids de l'animal, senti et goûté l'herbe ramenée de Taria-240 ; en écho, encore et toujours, le cri de l'animal, le hurlement de Vanteri, ses yeux révulsés, ses mains couverts de sang, la fourche abandonnée sur le sol, une dent tordue.

Retirés dans un coin de l'allée, les juges forment un cercle inabordable que Luke fixe pendant une bonne demi-heure, les doigts jouant nerveusement avec un brin d'herbe. Le technicien avec lequel

Luke parlait lors de l'accident s'accoude à la clôture du box et tend le bras pour caresser Marianne, avant de prétexter une migraine soudaine et de brusquement décamper. Une voix s'élève derrière Luke :

« Vous allez perdre.

– Comment ça ?

– Je disais : vous allez perdre. »

Et voyant que Luke ne réagit pas, il ajoute :

« Je ne me trompe jamais. Votre vache est parfaitement normale.

– Et c'est pas bien ?

– Non. Ils préfèrent les vaches originales, celles qui sortent de l'ordinaire. Vous voyez ? La vôtre est... »

Luke tend sa main vers l'homme à la casquette qui lui parlait depuis quelques minutes. Debout contre la barrière du box, il tournait le dos à Marianne.

« Je suis Luke Taria-240 Elope.

– J'en oublie les bonnes manières. Zed Harês-2 Balder. Je suis l'un des organisateurs.

– C'est un honneur de vous rencontrer !

– Je ne suis qu'un homme simple qui fait son travail avec passion... Comme vous. »

Il serre énergiquement la main de Luke.

« Vous avez l'air de tenir à votre bête.

– Comme si c’était ma fille.

– Je comprends tout à fait. J’ai perdu tous mes animaux durant l’épidémie.

– Je suis désolé. Ça devait être terrible. »

Il ne répond pas, retire sa casquette et dévoile son crâne nu, sans le moindre cheveu blanc. Il a peut-être soixante ou soixante-dix ans ; avec son visage buriné et ses yeux plissés, Luke n’arrive pas à déterminer précisément l’âge de Zed.

« Qu’est-ce qu’elle a de si spéciale cette vache pour que vous ayez eu envie de traverser six secteurs ?

– Je... Je crois en elle. Et elle, elle croit en moi.

– Vous n’auriez eu aucune chance si Vanteri n’avait pas tué sa bête. Quoique vous n’avez toujours pas beaucoup de chance de gagner.

– Vous pensez ?

– J’en suis sûr. Cette bestiole était faite pour gagner. Une championne.

– Et la mienne n’est pas une championne ? »

Il ricane doucement.

« Je dis ça sans vous prendre de haut mais habituellement nous déconseillons aux petits éleveurs de traverser la moitié de la galaxie pour être humiliés par les grands propriétaires.

– L’important c’est de participer.

– Oui, si vous voulez. Ah, je crois qu'ils arrivent. »

Les juges approchent le box de Marianne.

« Je vous laisse M. Elope. Bon retour à Taria-240.

– Bon retour à... Enfin merci M. Balder. »

Il le salue d'un geste de casquette à peine soulevée et s'éloigne pour laisser place aux juges. Le premier à s'approcher de lui allonge son bras pour attraper la main de Luke.

« M. Elope ! J'ai une formidable nouvelle pour vous. »

Les papiers de départ réglés, tamponnés et signés, Luke grimpe à bord de son vaisseau. Tout naturellement, le voyage retour lui semblait bien plus supportable que l'aller : non seulement il rentrait chez lui auprès de sa femme, mais il rentrait chez lui avec une vache médaillée. Après l'annonce de sa victoire il avait laissé tomber l'idée de visiter les vergers. Il voulait rentrer au plus vite.

« Tu es comme une Première Dame maintenant. Tu es une grande de ce monde ! Tes enfants auront une vie remarquable ! »

Marianne beugle doucement et approche sa tête pour que Luke la caresse. Il lui frotte tout particulièrement à la base des cornes ; il sait qu'elle aime ça.

Après avoir attaché les sangles et vérifié que Marianne avait ce qu'il fallait pour le voyage, Luke s'installe aux commandes et rentre les

coordonnées. Ses doigts tapent rapidement un message pour sa femme, qu'il préfère prévenir dès maintenant. Il sait qu'elle se ronge les ongles en ce moment même, impatiente de connaître le résultat et – au grand bonheur de Luke – persuadée que Marianne allait perdre.

« Ça va lui clouer le bec ! »

Vérifiant que le sas avec la soute est encore ouvert, il hurle joyeusement :

« Je t'aime ma Marianne ! »

Il déclenche le départ de la station douanière orbitale et se cale dans son fauteuil, le temps de passer en vitesse supraluminique. Les trois secousses habituelles passées, il vérifie la gravité, détache sa ceinture et marche jusqu'à Marianne qu'il regarde amoureusement une longue et dernière fois avant de retrouver sa couchette. Il y a encore trois jours de voyage, autant dormir un maximum et récupérer. Son ordinateur de bord lui annonce l'arrivée de plusieurs messages : sa femme, bien évidemment, mais aussi des noms qu'il n'avait vus que dans des magazines, des experts en bovins ou des éleveurs connus. Il y avait même un petit mot de ce M. Balder. Ils attendront tous ; l'heure de gloire avait sonné pour lui et pour Marianne.

Il se couche et s'endort en quelques secondes.

*...sentir, toucher, porter à ses lèvres, boire, sucer, manger, dévorer,*

*apprécier, sentir couler le long de son menton...*

*...porter au soleil ses doigts peints de lait frais pour qu'ils sèchent...*

*...porter au soleil ses sabots à l'herbe verte et iodée...*

*...courir, marcher, s'étirer, se laisser porter par le vent, entendre le cri des animaux au loin qui parlent et qui se rapprochent de toi et qui te serrent dans leurs bras...*

*...les humains le font, les vaches le font, les poules le font, les octopodes le font...*

*...demain, demain j'aurais des enfants partout...*

*...demain, ils seront à Taria, à Harês, à Bethlunes, à Coffin...*

*...nous pourrons communiquer sans lèvres, sans cordes vocales, sans beuglement féroce...*

*...dors ami Luke, dors s'il te plaît...*

*...ou viens boire mon lait...*

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).